

AU TEMPS DES VIEUX CREOLES

NOUVELLES LOUISIANAISES

PAR GEO. W. CABLE

Traduites de l'anglais par LOUIS FRÉCHETTE

VI

LE CAFÉ DES EXILÉS

Ce qui, en 1835 — je crois qu'il disait en 1835 — était une réalité bien tangible sur la rue de Bourgogne — je crois qu'il disait rue de Bourgogne — n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir.

Néanmoins son histoire m'a été racontée d'une façon si intéressante, qu'en ce moment même le vieux Café des Exilés se dessine clairement devant mes yeux, dans les nuages flottants de la rêverie ; et je suis sûr que je le vois tel qu'il était au bon vieux temps.

C'était un antique cottage créole d'un seul étage, à demi accroupi sur le trottoir, comme les femmes chactas qui vendent des lauriers, des sassafras et des immortelles.

Il s'entourait d'une haute et solide clôture de planches qui dérobait à l'œil un jardin en miniature, dont les allées s'étendaient du côté sud.

Les rameaux d'un vieux saule se penchaient au-dessus de la toiture en tuiles arrondies, et cachaient en partie l'enduit de stuc décoloré qui s'effritait et tombait parcelle à parcelle dans le jardin, comme si l'antique café, se dépouillant avant de plonger dans l'oubli, laissait tomber son vêtement pour l'exécution.

Au sommet du vaste pignon oblique, abrité par un auvent en bois brut, comme le regard d'une vieille femme à l'ombre de sa main ridée, j'aperçois la fenêtre de Pauline.

Oh ! la ravissante vision que l'image de cette jeune fille — ne fût-ce que pour un instant — se penchant en dehors de la croisée